



HAL
open science

DU SEXE EN ECHANGE DES POINTS EN MILIEU SCOLAIRE : LA PRATIQUE DE KWIDERIBERA

Athanase Nsengiyumva

► **To cite this version:**

Athanase Nsengiyumva. DU SEXE EN ECHANGE DES POINTS EN MILIEU SCOLAIRE : LA PRATIQUE DE KWIDERIBERA. *L'Homme - Revue française d'anthropologie*, 2018. halshs-01804866

HAL Id: halshs-01804866

<https://shs.hal.science/halshs-01804866>

Submitted on 1 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DU SEXE EN ECHANGE DES POINTS EN MILIEU SCOLAIRE :

LA PRATIQUE DE *KWIDERIBERA*

Athanase NSENGIYUMVA
Université du Burundi

Résumé

Resté depuis longtemps un sujet tabou, abordé rarement dans les familles burundaises, la sexualité s'est révélée être, malgré tout, une réalité dans le monde scolaire. Sans toutefois généraliser, et bien que cela ne soit pas seulement une caractéristique du Burundi, dans certains établissements scolaires existe un phénomène d'échange de points contre des faveurs sexuelles. La provocation provient soit de l'élève, soit de l'enseignant mais toujours est-il que cet échange permet à certains apprenants d'avancer de classe. Parfois, des cas de grossesse sont enregistrés, des cas de flagrance sont punis, des mariages sont forcés mais plusieurs cas passent *incognito*.

Mot clés : sexualité, milieu scolaire

Introduction

Le présent document a pour objet de contribuer au débat sur un sujet tabou dans la société burundaise. Malgré les comportements culturels qui font de la sexualité un sujet consacré, surtout dans le monde des mineurs, certaines jeunes filles burundaises, encore sur le banc de l'école, explorent ce besoin, connu comme réservé aux adultes, ou plutôt l'utilisent pour gagner des points en classe.

Il s'agit ici de circonscrire le débat dans ses aspects non révélés aux conséquences parfois évidentes. Il s'agit également d'oser, dans un langage débarrassé de tout moralisme, de montrer que des rapports sexuels apprenant/apprenant, apprenant/enseignant, apprenant/autre, est un fait révélé par certaines études et observations au quotidien dans le monde scolaire. Parallèlement aux actes non consentants, la jeune apprenante est parfois tentée par des contreparties et se laisse faire pour récolter des points et ainsi avancer de classe, par la pratique de *kwideribera*¹.

Les matériaux mobilisés sont issus d'une enquête auprès des apprenants des écoles fondamentales ainsi que des données recueillies par des associations et organismes qui s'intéressent au genre. Les noms des personnes, des établissements et des localités citées sont des noms d'emprunt, mais les histoires racontées sont réelles.

¹La pratique de « se délibérer », connu dans sa version kirundisée de *kwideribera* consiste à faire des avances sexuelles aux jeunes apprenants, par un éducateur en échange des points dans son cours ou en échange d'autres avantages liés à la vie scolaire pour les administratifs de l'école.

1. ACTE SEXUEL COMME PULSION NATURELLE

Les véritables motivations des comportements sexuels chez les jeunes filles sont multiples et diverses et dépendent d'une apprenante à une autre et d'un lieu à un autre. Elles sont d'ordre social, psychosocial, financier, ou matériel.

Plusieurs auteurs ont avancés des théories pouvant justifier le comportement sexuel de la personne humaine.

Les partisans de la « théorie biologique » indiquent que l'activité sexuelle des jeunes résulte d'un mécanisme purement biologique, donc naturel. Selon Freud, un des défenseurs de cette théorie, « les types de comportements sexuels sont le résultat d'un vif désir sexuel » (FREUD, 1905). Selon lui, « la motivation de l'activité sexuelle trouverait son explication dans les pulsions biologiques que l'individu chercherait à assouvir à n'importe quel prix ». Les travaux de Freux, Bancroft et Skakkebaek ont montré que « l'activité sexuelle est déterminée par un mécanisme hormonal, naturel, donc biologique » (SKAKKEBAEK, 1978).

Coleman, dans sa « théorie du capital social », postule que « les comportements des individus se situent dans un contexte social donné. Ce contexte renvoie au capital financier, humain, et au cadre social » (COLEMAN, 1990). L'aspect financier renvoie aux possibilités matérielles permettant de satisfaire des besoins divers auparavant impossibles à satisfaire. Ici le capital humain et social renvoie au caractère socio-culturel qui consiste à satisfaire un besoin social et à remplir son rôle dans la société en général et dans l'entourage en particulier.

Quant à la « théorie socio-culturelle », elle se fonde sur l'idée que l'activité sexuelle fait partie intégrante du social. Selon M. Foucault, « l'activité sexuelle accorde un rôle central à la construction sociale et culturelle sans laquelle aucun désir ne peut apparaître et s'exprimer » (FOUCAULT, 1984). Selon l'auteur, « les comportements sexuels sont également déterminés par les normes et les valeurs socioculturelles en matière de sexualité, l'ensemble de ces normes et valeurs déterminant les circonstances dans lesquelles a lieu l'activité sexuelle » (FOUCAULT, 1984).

2. MARCHANDISATION OU DON DE L'ACTE SEXUEL

L'essai sur le don de Marcel Mauss est une référence qui a inspiré beaucoup de travaux sur la problématique du don. « Il n'y pas d'échange sans contrepartie » (MAUSS, 2007). Au sens le plus strict du terme, le don implique une absence de toute attente de contrepartie à ce que l'on donne, à court, à moyen et, même à long terme. En ce sens, le don est considéré comme gratuit et inconditionnel (CAMPAGNA, 2009). Il est gratuit pour celui qui le reçoit, car ce dernier n'a pas besoin de se sentir tenu de repayer de

quelque manière que ce soit ce qu'il reçoit. D'une obligation morale dans le sens strict du terme. « L'inconditionnalité de son côté signifie que celui qui fait le don ne pose pas de condition à celui qui le reçoit » (CAMPAGNA, 2009).

Dans le cadre de cette logique du don gratuit et inconditionnel, la relation sexuelle serait exempte de toute notion de contrepartie. L'un au moins des deux partenaires se donne entièrement, inconditionnellement et gratuitement à l'autre, n'attendant en retour ni satisfaction sexuelle propre, ni avantage de nature matérielle ou immatérielle. Mais parfois ce don est confondu avec une condition.

3. ÉTATS DES LIEUX DE LA SEXUALITE EN MILIEU SCOLAIRE AU BURUNDI

Abordant la sexualité dans le milieu scolaire, plusieurs organisations parlent du phénomène en termes de violences, innocentant la jeune fille et la présentant comme une victime. Les statistiques disponibles montrent qu'aucun pays n'est à l'abri de ce fléau. Ces statistiques restent en dessous de la réalité en raison du silence qui entoure ce phénomène.

Concernant les violences, et d'une manière très illustrative, l'organisation Plan International estime en 2013 qu'« entre 500 millions et 1,5 milliard d'enfants sont victimes d'actes de violence sexuelle chaque année, souvent à l'école » (Rapport Afrique 2012). La même organisation estimait à la même période à « 150 millions le nombre de filles et à 73 millions celui des garçons qui ont subi des actes de violences sexuelles dans le monde » et que « près de la moitié des agressions sexuelles ont pour victimes des filles de moins de 16 ans ». La même organisation précise en outre que « des enquêtes montrent qu'entre un cinquième des enfants en Chine et deux tiers en Zambie ont déclaré être victimes de harcèlement verbal ou physique » et que « des millions d'enfants vivent dans la peur d'abus sous forme de mesures soi-disant disciplinaires ; dans certains pays, plus de 80 % des enfants subissent des châtements corporels à l'école » (Rapport Afrique 2012).

Le système éducatif burundais n'échappe pas à cette réalité. En effet, le dernier recensement de la population et de l'habitat (Bujumbura, Ministère de l'Intérieur, 2008) montre que 14 % des filles de 12 à 15 ans avaient au moins un enfant et qu'en plus, 22 % des filles âgées de 19 ans et moins étaient mariées. Dans le même ordre d'idée, l'enquête démographique et de santé 2010 (ISTEEBU et INSP, 2012) précise que 11 % des adolescentes de 15-19 ans ont commencé leur vie féconde : 7 % ont déjà eu au moins un enfant et 3 % sont enceintes d'un enfant. S'agissant de la précocité des rapports sexuels, l'étude évaluative des approches et programmes de prévention VIH, SIDA et IST au Burundi (CNLS Burundi, 2010), précise que ces derniers commenceraient après 9 ans.

Ces rapports sexuels précoces observés dans la communauté n'épargnent pas le milieu scolaire. Dans ce milieu, ces rapports restent préjudiciables à la scolarisation de

la fille qui est parfois contrainte d'abandonner l'école suite aux grossesses non désirées et mariages précoces.

Une étude sur la problématique des grossesses en cours de scolarité au Burundi réalisée par FAWE-Burundi (2006, p. 63) révèle une activité sexuelle active et précoce. En effet, 24,1 % des élèves ont déjà eu des rapports sexuels (19,8 % au secondaire contre 4,2 % au primaire). En outre, 6,4 % de ces écoliers et élèves avaient eu leur premier rapport sexuel à un âge précoce. La même étude (2006, p. 62) estime à 8 % les écoliers et élèves qui ont déjà eu des rapports sexuels à un âge compris entre 10 et 14 ans.

Une autre étude portant sur les violences faites aux femmes en période de conflit, commanditée par le Ministère des Droits de la Personne Humaine et du Genre (2009, p. 55) précise que le harcèlement sexuel des élèves pour mériter des points est un phénomène généralisé, que les provinces de Bubanza (50 %), Bururi (42,5 %), Bujumbura Rural (33,3 %) et Ruyigi (25 %) enregistrent beaucoup de cas et que dans plusieurs écoles, le harcèlement sexuel et les rapports sexuels entre les enseignants et leurs élèves sont une pratique courante.

En outre, le document de « stratégie, équité, genre en éducation » élaboré pour le compte du Ministère de l'Enseignement de Base et Secondaire, de l'Enseignement des Métiers, de la Formation Professionnelle et de l'alphabétisation (2012, p. 23) signale l'ampleur du phénomène des grossesses et mariages précoces en cours de scolarité ainsi que les violences basées sur le genre dans les établissements scolaires et sur le chemin de l'école, parmi les faiblesses qui freinent la réalisation de l'équité genre (?) en éducation.

Une autre étude sur les grossesses en milieu scolaire réalisée par le Fonds des Nations Unies pour la Population (2013, p. 7) estime à 4690 cas les grossesses enregistrées de 2009 à 2012 à par les provinces de Kayanza, Ngozi et Ruyigi dont les données sont incomplètes et que l'âge des filles interrogées au moment de leur grossesse est compris entre 13 et 22 ans.

Toutes ces études révèlent que le milieu scolaire n'est pas à l'abri de stéréotypes de genre et de violences sexuelles avec notamment comme conséquences des grossesses et mariages précoces et non désirés. Les statistiques de l'année scolaire 2013-2014 révèlent que 2356 filles de l'école primaire et 2351 filles de l'école secondaire ont vécu des grossesses².

Les personnes ayant des possibilités d'avoir de l'argent (commerçants, motards, chauffeurs, convoyeurs, miniers, pêcheurs, coiffeurs,...) sont parmi les principaux auteurs des grossesses en milieu scolaire. Celles-ci utilisent, en plus de l'argent, des

²Voir NZAMBIMANA Joli, « Grossesses en milieu scolaire » publié le mercredi 27 août 2014 à 8 heures 39 minutes. Disponible sur <http://www.cndd-burundi.com> (consulté le 16 janvier 2015 à 11 heures 26 minutes).

biens matériels comme les vêtements, les chaussures, les produits de beauté et les téléphones portables pour séduire les filles.

Parallèlement, par le système de « se délibérer », certains enseignants et responsables scolaires utilisent leur pouvoir d'autorité – particulièrement l'attribution de bonnes notes et/ou l'avancement en classe supérieure – pour faire des avances sexuelles aux élèves.

Enfin, des garçons, à travers le copinage, entraînent parfois des filles dans des relations sexuelles non protégées avec notamment des conséquences sur la scolarité et la santé de la fille.

Les chiffres indiqués plus haut sont en dessous de la réalité mais ce qui est sûr est que les cas de grossesses non désirées et de mariages précoces témoignent de l'existence des rapports sexuels dans les écoles fondamentales et secondaires.

5. DES FAVEURS SEXUELLES CONTRE DES POINTS EN CLASSE

Les rapports sexuels effectués entre les enseignants et les apprenants s'inscrivent dans une volonté de profiter de la position de l'enseignant pour obtenir des faveurs sexuelles et en contrepartie les apprenants en profitent pour avoir des points. Il existe plusieurs cas de figure dessinés par des astuces utilisées par les uns et les autres pour provoquer le contact.

5. 1. Elle provoque son professeur

Parlons d'un enseignant de la sixième année primaire de l'école PA de la colline MU de la commune ZI et d'une fille qui fréquentait le même établissement en classe de sixième année. Ladite fille habitait tout près de son école, à peu près à un 1 km du lieu de résidence de l'enseignant, qui, lui, devrait parcourir une distance de 2 km. Au cours du deuxième trimestre, de petites relations entre cet enseignant et cette fille se sont observées. Les choses ont évolué jusqu'à ce que la fille attende chaque matin son enseignant en cours de route pour parcourir le reste de la distance avec lui. Ils étaient devenus des amis ; ils n'étaient plus « éduqué » et « éducateur ».

Presque tous les matins, la fille se levait très tôt, se préparait vite en disant aux parents qu'elle voulait se rendre à l'école pour faire des révisions de la matière. Dès qu'elle arrivait à quelques mètres de son domicile, où on ne la voyait pas, elle attendait son enseignant ; ils partaient en couple et se séparaient dès qu'ils arrivaient tout près de l'école. Même en rentrant, puisque les enseignants ont tendance à rentrer les derniers, la fille faisait son possible pour que ledit enseignant l'attrape. Des comportements en classe affichés par la fille, notamment des sourires à son professeur, une extravagance dans l'habillement, se montrer belle par rapport à ses égaux... incitaient l'enseignant à lui accorder plus d'attention sur elle, de telle manière qu'un jour, il l'a citée en exemple propre en matière de propreté dans l'habillement. C'est par après que les autres enfants

de la classe ont appris que ladite fille était allée jusqu'à la maison de l'enseignant, grâce au témoignage d'un condisciple de classe qui habitait tout près et qui les a vus quitter la maison le soir.

Le témoignage vient parfois des filles qui n'hésitent pas à dévoiler leurs exploits. C'est le cas pour un enseignant de mathématiques dans un collège municipale de Bu qui avait l'habitude de faire échouer les élèves.

Au cours d'une interrogation, une fille obtint 0/30. Elle décida de se rendre chez lui. Arrivée chez le professeur, ce dernier l'a accueillie ainsi : « Bonjour ma chère élève, bienvenue et prend place ». « Merci », répond la fille. Directement, sans même lui demander l'objet de sa visite, sans même s'étonner de cette présence inhabituelle d'un élève chez un enseignant, le professeur lance : « Ma chère élève, j'ai constaté que tu ne comprends pas les mathématiques, qu'est-ce qui ne va pas » ? Et la fille de répondre : « Non professeur, j'essaie tous les jours de m'exercer mais ça ne vas pas ». L'enseignant l'a surprise par sa réaction : « Ah non ! N'aie pas peur, tu vas réussir ». « Comment ? Alors que j'obtiens des notes médiocres dans votre cours » ? lui demande-t-elle. L'enseignant répond immédiatement : « Une fille comme toi ! Belle ! Avec des cheveux brillants, avec une taille qui me plaît, d'ailleurs tu devrais être fière d'être ce que tu es. Alors comment peux-tu échouer » ?

« Professeur, vous êtes sûr » ? lui demande la fille. « Bien sûr que oui, ma chère », rétorque le monsieur. « Approche-toi, d'ailleurs, laisse-moi te toucher ». « Tu veux toucher où » ? lui demande la fille. « Les cuisses, les seins et sur le ventre », répond l'enseignant. Et le professeur commence à caresser la fille : cuisse contre cuisse, bouche contre bouche. Devenue faible, la fille lance : « Professeur, je me sens mal ». « Non, n'ayez pas peur, nous sommes dans un milieu isolé, permets-moi de coucher avec toi et personne ne nous voit », répond l'enseignant. « Non, monsieur le professeur, j'ai peur de tomber enceinte », répond la fille. Le professeur répond, d'un ton pas très doux : « Je vais me protéger et si tu refuses, tu vas échouer ». Et la fille qui n'attendait que cette confirmation de réussite, dit : « Si c'est ainsi, faites ce que vous voulez ».

Parfois les enseignants tombent dans des pièges tendus par les élèves. Dans un certain établissement de la province LU, il y a un enseignant qui donne le cours de mathématiques. Étant donné que le cours était difficile à comprendre, il n'y avait pas beaucoup d'échecs de (réussites?).

Pour réussir, une élève de la 3^{sc} (?) a cherché comment affronter son enseignant. Elle a d'abord cherché son numéro de téléphone. Elle a commencé à lui envoyer des messages séduisants. Un jour, elle a téléphoné pour demander un rendez-vous. Ce que le professeur a accepté.

Arrivés au lieu de rencontre, l'élève a parlé de ses difficultés dans le cours. Elle a insisté pour que le professeur lui accorde des séances supplémentaires (cours de rattrapage). Le professeur a accepté.

La fille était soutenue par ses parents : ils donnaient quarante mille (40.000 F) à cet enseignant. L'enseignant habitait dans un des homes construits pour les enseignants. Le cours du soir se donnait tantôt chez la fille, tantôt chez l'enseignant.

Un jour, lorsque la fille arriva chez l'enseignant, et ce dernier commençait à expliquer la matière prévue. La fille lui a dit : « Monsieur, cette matière est difficile à comprendre ». Elle semblait ne rien comprendre à la matière. Plus temps avançait, plus elle le considérait comme son ami. Au lieu de suivre le cours, elle lui a proposé de réserver du temps pour blaguer. Elle est allé même jusqu'à caresser son enseignant.

La séance suivante s'est déroulée chez le professeur. Juste à l'arrivée, la fille lui a demandé de réduire le temps consacré au cours, arguant qu'elle n'était pas en bonne santé. Vers la fin de la séance, elle a commencé à se déshabiller, puis s'est couchée sur lui. Étant sensible sexuellement, le professeur s'est retrouvé dans son lit. Pendant qu'ils s'éclataient, la fille a demandé d'avoir de bons résultats à la fin de l'année, c'est-à-dire de (?)la délibérer. La demande a été acceptée par l'enseignant de peur qu'elle ne dévoile le secret.

C'est aussi ce qui est arrivé dans un établissement de RU. Il y avait une fille très belle qui étudiait en Seconde L.M. Un jour, l'enseignant de biologie a donné une évaluation vraiment facile. Mais la fille n'avait pas révisé ses notes de cours. Pendant l'évaluation, alors que les autres écrivaient sur la feuille de papier, elle écrivait sur ses cuisses. Elle montait sa jupe pour relire ce qu'elle avait écrit sur ses cuisses. L'enseignant l'a attrapée. Elle a essayé de se justifier mais sans le convaincre. Le lendemain soir, elle a rencontré l'enseignant en cours de route. Elle a demandé pardon en demandant que le professeur en lui accorde un nulle, en disant, si tu accepté, je vais te donner tout ce que tu veux (pas compréhensible), s'approchant de lui avec un sourire. Comme elle était belle, séduisante, l'enseignant s'est retrouvé dans le piège, il lui a accordé des points, après avoir couché avec elle.

Dans un lycée communal de la commune GI, il était strictement interdit aux élèves d'avoir un appareil téléphonique dans les enceintes de l'école. Un jour, un encadreur a attrapé et confisqué le téléphone d'une fille. La fille a demandé l'intervention de son professeur de physique pour aller convaincre l'encadreur de lui remettre le téléphone. La mission a été effectuée avec succès. Pour le remercier, la fille a pris l'initiative de porter les documents du professeur de la salle de classe vers l'armoire. Aussi, chaque fois, en classe, elle s'arrange pour poser des questions pendant la leçon de physique pour marquer sa présence en classe.

Les relations ont continué jusqu'à ce qu'elle lui rende visite à son domicile. La fille lui demandait des séances d'approfondissement en physique en cours du soir tout en lui précisant qu'elle n'avait pas d'argent pour payer ces séances de renforcement. Mais la fille ne cessait de rappeler au professeur qu'elle était toujours prête à offrir ce qu'elle avait. Le professeur a compris qu'il s'agissait d'une offre sexuelle. Ce qu'il a accepté.

Dans un autre établissement, au Lycée communal de CI, une fille avait échoué et n'avait même pas le pourcentage exigé pour avoir une place de redoublement. Il fallait tout faire pour avoir cette place de redoublement et tous les moyens étaient bons.

Elle a essayé de séduire l'un des enseignants pour lui donner la mission de convaincre le directeur. La manœuvre utilisée était de lui demander de coucher avec elle. Elle a improvisé une visite matinale et s'est présentée dans la maison de l'enseignant. Ce dernier n'a pas pu résister à l'offre et a accepté la mission. Dès lors, les relations ont continué et, très fière d'avoir réussi son coup, la fille n'hésitait pas à se vanter d'avoir « eu » le professeur.

5.2. Elle passe par un intermédiaire

Parfois, il faut passer par un intermédiaire pour pouvoir réussir. Une fille venait de terminer la classe de 4^e moderne au L.C.X. Après avoir vu la liste d'orientation, elle avait remarqué qu'elle était dirigée vers ce même établissement. Mais là, il y avait un professeur de français que tous les élèves craignaient. Même des élèves qui se classaient parmi les dix premiers échouaient. Il fallait commencer à chercher comment réussir.

Elle a commencé par nouer des relations avec les enfants de ce professeur qui étudiaient dans cet établissement. Parmi ces enfants, l'une d'elle étudiait avec la fille en question. La femme du professeur était, elle aussi, enseignante. Quelques jours après la rentrée scolaire, cette fille a dit à son amie : « Comme votre mère est une enseignante, n'y a-t-il pas moyen de lui demander de nous donner des cours du soir ? Moi, je peux payer ». Les enfants ont accepté cette bonne idée et leur mère a accepté. La fille devait se présenter chaque jour chez le professeur de français pour suivre le cours du soir. En dehors des heures de cours, le professeur, chef du ménage, avait l'habitude de rester à la maison. Des contacts étaient donc faciles entre l'enseignant et la fille. Chaque fois que l'enseignante était absente, la fille en profitait pour causer avec son mari en attendant qu'elle arrive pour débiter le cours.

Un jour, naquit un conflit entre le professeur et sa femme. Cette dernière a dû quitter la maison pour aller chez ses parents. Comme la fille n'était pas au courant de ce qui s'était passé, elle est venue le lendemain comme à l'accoutumée. La femme n'était pas là et le professeur de français était fâché. Mais comme elle était une habituée de la maison, elle n'a pas hésité à vouloir causer avec le professeur, voulant adoucir la situation. Au début, le professeur avait refusé de répondre, sans doute par discrétion. Mais la fille est restée là et comme il commençait à faire nuit, elle a décidé de rester là. Elle a insisté pour demander ce qui s'était passé. Pendant que le professeur essayait d'expliquer, la fille a commencé de faire des gestes, à adopter une attitude séduisante en se caressant devant le professeur, jusqu'à ce qu'ils aient des rapports sexuels.

Dans un Lycée RE de la province ZA, il y avait une fille très faible dans le cours de physique. Mais elle voulait à tout prix réussir. Elle a commencé à se familiariser avec un ami du professeur de physique. C'est ainsi qu'elle a commencé à lui raconter les difficultés qu'elle vivait dans le cours de physique. En quelque sorte, la fille voulait de l'aide pour pouvoir atteindre le professeur concerné. Et l'ami du professeur en question a accepté la mission. Après avoir entendu que cela était possible, la fille n'a pas tardé à commencer à se vanter que son objectif serait atteint. Un jour, l'envoyé de la fille s'est

rendu chez le professeur pour transmettre le message de cette dernière. La réaction a été la suivante : « Quelles relations as-tu avec cette fille » ? Et lui de répondre : « C'est une enfant de la cité ». Alors, dit le professeur : « Va lui dire de venir chez moi toute seule ».

Quelques jours après, la fille a répondu à l'invitation du professeur. Comme ce dernier était célibataire, la fille a été accueillie dans la chambre à coucher, pour que personne ne les voie ensemble. Le professeur a demandé à la fille ce qu'elle voulait et cette dernière lui a parlé des difficultés du cours de physique. La réaction, très claire, ne s'est pas fait attendre : « Tu veux réussir sans travailler, en contrepartie, donne-moi ce que tu as, je veux dire... accepte de coucher avec moi ». Or, c'est exactement ces mots qu'elle voulait entendre. La fille a commencé par faire semblant de refuser. Mais par après elle s'est embarquée dans l'aventure. Elle a même pris d'autres rendez-vous car le professeur ne cessait de lui donner de l'espoir en lui disant que les points ne sont que des chiffres, qu'il peut lui en donner autant qu'elle veut. Quelques mois après, la fille a fini par tomber enceinte.

Dans un Lycée Communal de MA, un enseignant qui donnait le cours d'anglais avait une petite sœur qui étudiait en 3^e et qui habitait chez lui. Une fille de la même classe, amie de la sœur de cet enseignant a échoué dans son cours. Il fallait entrer en contact avec son enseignant. La seule possibilité était de passer par la sœur. Elle a pris l'initiative de rendre visite régulièrement à l'élève de la 3^e pour cultiver son amitié. Un jour, elle a trouvé l'enseignant seul à la maison ; pendant qu'ils causaient, elle a évoqué son échec au cours d'anglais. Mais l'enseignant a minimisé le problème, en lui rappelant que ça irait peut-être mieux le trimestre suivant. Mais la fille en question a continué à fréquenter la maison, pour rendre visite à l'autre élève. Parfois elle s'arrangeait pour y aller en l'absence de son amie, puisqu'elle connaissait ses programmes. À force de fréquenter régulièrement le domicile du professeur, les relations se sont améliorées. La fille se sentait de plus en plus à l'aise, même en l'absence de sa copine. C'est ainsi qu'elle a commencé à flatter le professeur, avec un sourire doux, des mots séduisants. Un jour, en l'absence de la fille amie, elle s'est approchée du professeur, lui murmurant dans les oreilles de délibérer son échec (?). Quand le professeur a essayé de la toucher, elle s'est couchée sur lui. Ainsi, la mission a été accomplie et la fille a obtenu une bonne note en anglais.

5.3. Elle offre des cadeaux pour piéger l'enseignant

Une jeune fille de la 8^e année du Collège communal de SI était fille unique dans une famille de militaire (homme de troupe). Elle était très gâtée à la maison : son père lui achetait souvent de très beaux vêtements. Au collège, il y avait un enseignant appelé MO qui avait une année et demie de service après les études universitaires. Il enseignait le cours d'histoire. Chaque fois qu'il entrait en classe, la fille se proposait volontairement pour aller lui chercher une chaise. Elle prenait un mouchoir pour enlever les poussières et ledit enseignant lui disait chaque fois « Merci mademoiselle ». Au domicile de la fille, il y avait des vaches. Un jour, ladite fille a entendu l'enseignant dire qu'il avait besoin du beurre. Très spontanément, la fille en question a proposé de le lui amener gratuitement. Les relations ont évolué jusqu'à ce que l'enseignant lui montre les examens (?) avant qu'on ne les fasse en classe. Après quelques temps, ils ont été pris dans la brousse par les bergers en flagrant délit de rapports sexuels.

5.4. Une enseignante tombe amoureuse d'un apprenant

Le cas concerne une lauréate de l'Université du Burundi qui donnait le cours de géographie au Lycée PN .Un jeune garçon de 15 ans fréquentait ledit établissement. Ce garçon est né dans une famille riche : il possédait sa propre voiture. L'enseignante faisait 1 km pour se rendre au service. Chaque fois que l'enseignante se rendait au service, à pied, le jeune garçon la dépassait. Un jour, le garçon s'est arrêté et l'a emmenée dans sa voiture jusqu'à l'école.

En chemin, en causant, le garçon a fait savoir à l'enseignante que son cours était difficile à comprendre. L'enseignante a spontanément accepté de lui accorder des cours du soir. Chaque soirée, l'enseignante se rendait au domicile du garçon pour lui donner des explications. Après avoir terminé la matière, les parents du garçon lui servaient à boire et demandaient au garçon de la reconduire à son domicile. Après x temps, la fille est tombée enceinte et a voulu devenir la femme du garçon de 15 ans, ce qui n'était pas possible.

L'autre cas est celui d'une maîtresse qui aimait un garçon qui(le garçon ?) enseignait en 6^e année primaire. En effet, comme l'école se trouvait tout près du domicile de la maîtresse, quand elle achetait les marchandises, elle demandait à ce garçon de les ramener chez elle.

Un certain samedi, la maîtresse a choisi un groupe d'écoliers pour aller cultiver son champ et elle a nommé chef le garçon en question.

Elle l'avait nommé délégué de classe en arguant que c'est un garçon sage, obéissant, intelligent. Comme on étudiait avant et après midi, il était même invité à aller manger chez la maîtresse. La maîtresse a mis en œuvre de nombreuses stratégies pour attirer le garçon. Un jour, vers midi, en l'absence de son mari, elle a invité le garçon dans sa chambre. Quand le garçon est arrivé dans la chambre, elle l'a pris par les épaules en disant : « N'ayez pas peur, mon mari n'est pas ici »et l'acte a été consommé.

5.5. Ils ont été attrapés en flagrant délit

Suivons le cas d'un professeur du cours de français et de kirundi au collège communal de MAN. Le professeur était très intelligent mais la manière dont il enseignait semblait très parti culière : son objectif était de faire échouer les élèves surtout les filles. Lors de l'évaluation, il cherchait la matière la plus difficile, parfois même des matières non vues en classe. Lors de la surveillance de son examen, il était très sévère envers les filles qu'il sympathisait. Avant même d'être appréhendé, on a trouvé sur ses documents les numéros d'ordre des filles qui collaboraient avec lui.

Un jour, il a téléphoné à une fille qui était doyenne pour lui dire qu'on s'était trompé en écrivant les points sur son bulletin. Il lui a demandé de passer chez lui pour confirmer les notes obtenues : c'était avant les examens de repêchage.

Une fois arrivée chez le professeur, elle a compris qu'il voulait lui donner des points mais qu'elle devait lui offrir un service en échange.

Mais la fille a refusé et a porté le cas à la direction. Par après, la direction a pris la décision de chasser le professeur car il avait d'autres dossiers semblables.

Dans un établissement secondaire de la commune DI, on avait organisé une fête de clôture de l'année pour les élèves qui terminent le tronc commun (10^e année).

Au cours de la fête, un des enseignants en a profité pour donner un rendez-vous à une fille. À la fin de la fête, l'enseignant a accompagné la fille et ils se sont donné rendez-vous le jour suivant dans un hôtel.

Le lendemain, une fois arrivé à l'hôtel, ils ont pris une chambre et se sont installés. Après quelques minutes, la police est arrivée sur les lieux car elle avait été informée par certaines personnes qui étaient aux alentours de l'hôtel de ce qu'un monsieur était entré avec une mineure.

Quand la police a interrogé la fille sur qui s'était passé, cette dernière n'a pas nié les faits et a tout raconté. L'enseignant a été puni.

Au Lycée de HE, Il avait une fille qui étudiait en 2^e L.M. Un enseignant du cours de français s'est arrangé pour avoir le numéro de téléphone de cette fille. À partir de son propre téléphone, l'enseignant envoyait des messages à la fille, en se faisant passer pour un commerçant qui voulait discuter avec elle et lui faire des avances. Pour montrer son sérieux, le soi-disant commerçant a demandé à la fille de fixer un rendez chez un professeur, un éducateur. Toujours par SMS, la fille a refusé d'aller rencontrer un garçon dans le home des enseignants. Le « commerçant » a insisté en arguant qu'il n'y avait pas de problème car le professeur était au courant. Après plusieurs échanges de messages, la jeune fille a fini par être accepter et est allée voir ce « commerçant ». À son arrivée, il y avait son professeur de français. Il lui a demandé de prendre place au salon. Quand la fille a voulu savoir où se trouvait le commerçant, l'enseignant lui a dit qu'il avait un empêchement et a commencé à lui parler de ses notes en classe. Il n'a pas hésité à proposer de revoir sa note de français à la hausse, à condition de lui accorder des faveurs sexuelles. Ce que la fille a accepté.

Quelques jours après, la fille a pris le téléphone de son grand-frère pour vérifier le numéro par lequel elle recevait les messages. Quand elle a téléphoné, c'est son professeur de français qui a répondu. Elle a compris que le soi-disant commerçant était l'enseignant et que c'était lui qui envoyait tous les messages.

Lors de l'examen de repêchage, l'enseignant a fait échouer l'élève afin qu'elle revienne chez lui. La fille n'a pas voulu y retourner et a porté plainte auprès de la direction en racontant toute l'histoire. Après avoir analysé la situation, le corps professoral a décidé que la fille réussisse et des investigations ont débuté à la recherche d'autres situations du même genre pour, le cas échéant, châtier l'enseignant.

5.6. La fille est enceinte et le mariage est forcé

En province de MA, au lycée communal de KY, en classe de 9^e, pendant qu'un enseignant donnait son cours, un téléphone a sonné dans la poche d'une fille. L'enseignant a pris le téléphone et l'a conservé pendant une semaine.

Toute la classe s'attendait à ce que la fille soit sanctionnée car il était strictement défendu d'amener un téléphone en classe. Après l'avoir confisqué, le professeur a pris un moment pour lire tous les messages envoyés et reçus par cette fille. Il s'est même arrangé pour obtenir son numéro de téléphone. Après une semaine, le téléphone a été remis à la fille.

Trois jours après, la fille a reçu un appel d'un numéro qui lui était inconnu. C'était l'enseignant. Il lui a intimé l'ordre de se présenter chez lui pour se justifier de la faute commise. Quand la fille s'est présentée, elle tremblotait car elle avait peur des sanctions. Mais, chose étonnante, elle a été bien accueillie, avec un sourire. L'enseignant a commencé à lui raconter des histoires amoureuses, jusqu'à lui proposer de s'aimer. La fille a accepté et ils ont couché ensemble. Quelques mois après, la fille s'est retrouvée enceinte. Cela n'a pas du tout plu à sa famille, qui a donné le choix à la fille de dénoncer le professeur en question ou de l'épouser en bonne et due forme. Cette dernière option a été prise et le professeur a été obligé de prendre la fille en mariage.

L'histoire s'est passée dans une école mixte à régime d'externat en commune TH. Lors des évaluations en mathématiques, les filles trichaient en cachant les formules sous leurs jupes, juste au niveau des cuisses. L'enseignant a vite remarqué cela mais n'a pas osé arracher les morceaux de papier. Après avoir constaté que l'enseignant résistait à maintes reprises, une des filles a décidé de lui rendre visite à la maison. Elle lui a apporté la bière de banane communément appelée Insongo.

L'enseignant s'est retrouvé seul avec la jeune fille dans son salon. Or il était célibataire. La fille n'a pas hésité à s'approcher de monsieur pour causer pendant qu'ils buvaient son Insongo. Le professeur a été séduit et il sont couchés ensemble. Quelques jours après, la fille a réalisé qu'elle était enceinte. Pour éviter d'être inquiété par la justice, l'enseignant a accepté de la prendre en mariage.

5.7. La fille n'était pas consentante

Au Lycée communal de QS, le directeur aime les belles filles et maltraite celles qui ne lui semblent pas belles ou qui lui paraissent antipathiques.

L'histoire s'est passée au début du 2^e trimestre, pendant la collecte du minerval. Les apprenants passaient un à un dans son bureau pour payer. Une jeune fille de la 9^e année s'y est introduite comme le faisaient les autres. Le directeur a commencé à la draguer, sans succès.

Ils ont passé beaucoup de temps à deux. À un certain moment, le directeur a fermé la porte avec l'intention d'avoir des rapports sexuels avec elle. La fille a résisté, il a voulu la violer. Mais elle a pu lui échapper sans même payer son minerval.

Après quelques jours, le directeur s'est dirigé vers la classe de 9^e. Il a appelé la fille à travers la fenêtre. Il lui a dit de se rendre à nouveau à la direction pour payer le minerval. La fille a refusé. Elle est restée à l'extérieur. Elle avait peur et pleurait. Une encadreuse l'a aperçue et est venue lui demander ce qui se passait. La fille a tout raconté.

Comme l'encadreuse connaissait le comportement du directeur, elle a consolé la fille et a pris le montant du minerval pour aller le régler à sa place. Mais comme le directeur a continué à harceler la fille, celle-ci a fini par abandonner l'école.

5.8. Elle joue un tour au professeur pour lui soutirer de l'argent

Une fille a créé une amitié avec un professeur ; toute la classe était au courant car elle se vantait souvent de son contact facile avec le professeur. Un jour, la fille et le professeur se sont donné rendez-vous pour des rapports sexuels. Elle a averti son frère, militaire, du rendez-vous. La fille en question avait convenu avec son grand frère, qu'en cas de rendez-vous avec cet enseignant, de rester aux alentours pour faire irruption dans la chambre juste quelques minutes après son arrivée.

Le jour du rendez-vous, l'enseignant est arrivé chez la fille ; elle lui avait assuré qu'il n'y avait personne étant donné qu'elle était orpheline de père et de mère. Aussitôt arrivé, la fille l'a conduit dans sa chambre à coucher. Quelque deux minutes après, le frère de la fille est entré. Ils étaient tous les deux en costume d'Adam. Il a enjoint l'enseignant, pris en flagrant délit, de lui remettre une grande somme d'argent pour que l'affaire ne soit pas portée à la connaissance de la justice. Une fois la justice saisie, le professeur encourait une condamnation de 25 ans de prison ferme. Pour sauver sa vie, l'enseignant a dû payer cette somme d'argent.

6. ANALYSE

Parallèlement aux différentes circonstances et rendez-vous tels que révélés ci-haut, il existe des endroits, des occasions et des périodes qui sont plus favorables à ces rapports sexuels apprenant/apprenant, apprenant/enseignante et apprenant/autre

Les endroits où se produisent les rapports sexuels sont le plus souvent le chemin de l'école (aller-retour), les salles de classe vides, les toilettes (quand elles ne sont pas séparées), les buissons de l'école, les jardins de l'école, les terrains de jeux, les dortoirs pour les écoles à internat, les couloirs et les habitations des enseignants.

À côté de ces endroits, il faut ajouter les lieux de projection de films qui sont éparpillés dans certains quartiers de Bujumbura et centres de l'intérieur du pays où des enfants viennent assister à des projections indépendamment de leur âge et du type de film à visionner. Des jeunes enfants expérimentent ce qu'ils ont vu dans les films.

Les occasions peuvent être notamment les jours des manifestations sportives ou socioculturelles, les soirées dansantes dans les écoles à internat, les visites au domicile des enseignants, les fêtes, les sorties nocturnes.

Certes, il n'y a pas de périodes qui ne soient pas propices aux rapports sexuels en milieu scolaire. Cependant, il y a des périodes où les apprenants sont plus exposés. D'après les organisations de la société civile comme la ligue ITEKA, le Centre SERUKA et l'Association pour la Défense des Droits de la Femme (ADDF), certaines périodes de l'année connaissent un accroissement des cas de rapports sexuels. L'étude nationale sur les violences faites aux femmes en période de conflit (2009, p 36) pointe du doigt les mois de décembre (en raison des fêtes et particulièrement la fête du Nouvel An) et de juin-juillet-août (période d'abondance des récoltes) contre le mois de mars où le nombre de cas est plus bas.

Dans le milieu scolaire, les périodes propices pour les rapports apprenant/enseignant sont les périodes d'examens et surtout celles de délibération et de repêchage, où l'on pratique l'art de « se faire délibérer ».

Que ce soit au Burundi ou ailleurs, l'éducation des jeunes se fait dans la structure familiale. L'apprentissage à la vie est assuré par les aînés ou les parents. Déjà, « dès l'âge de la puberté, l'adolescent était inséré dans un réseau de relations avec les membres de la communauté et ces derniers exerçaient une certaine pression sur lui. De ce fait, il y avait une sorte de régulation qui permettait de contrôler de près la sexualité des adolescents des deux sexes et les conseils donnés aux uns et aux autres dans la prise en charge de leur sexualité n'étaient pas les mêmes » (NDEYE A. N., 2007). Les filles sont plus protégées que les garçons étant donné que les conséquences des actes des uns et des autres diffèrent.

Aujourd'hui, l'éducation des jeunes se fait dans plusieurs espaces. L'école se révèle être le second lieu de socialisation de l'enfant. Parfois les valeurs acquises à l'école ne sont pas toujours le prolongement de celles du cercle familial. L'apprenant passe plus de temps à l'école qu'avec ses parents. « Avec l'adolescence et l'influence des pairs, la jeune fille profite de cet éloignement familial en adoptant des comportements sexuels pour satisfaire des besoins personnels » (NDEYE A. N., 2007). La virginité n'a plus de valeur chez la jeune fille surtout que ce n'est plus une condition pour pouvoir se marier.

Ainsi, dans certaines écoles, certaines filles s'adonnent à l'activité sexuelle avec comme principale motivation les échanges de cadeaux, d'argent pour satisfaire leurs besoins matériels et financiers. Dans certaines situations, il s'agit d'une stratégie de survie pour « des filles qui, dans l'incapacité de satisfaire leurs besoins financiers, sont obligées de commercialiser leur sexe aux hommes de situation financière aisée » (CALVES, 1996). D'autres filles acceptent ou même proposent des avances sexuelles à leurs éducateurs dans le but de se voir attribuer des points et ainsi de pouvoir réussir en classe.

La pratique de *kwideribera* n'est pas propre au Burundi. Selon un rapport sur la violence en milieu scolaire en Afrique de l'Ouest et du Centre, et FAWE-Burundi, intitulé *Trop souvent en silence* (FAWE-Burundi pp. 33 et 38), au Mali, on parle de « Menace du bic rouge », au Gabon et au Cameroun, on parle de « MST : Moyennes

Sexuellement Transmissibles », en Côte d'Ivoire, on parle de« DC :Droit de Cuissage », au Togo, on parle de« BF : Bordelle Fatigue », au Burkina Faso, on parle de« NST : note sexuellement transmissible ». Il s'agit d'expressions semblables.

CONCLUSION

L'objet de la présente contribution était d'oser révéler une pratique qui existe dans une société où la culture consacre la sexualité, surtout avec des mineurs, comme un tabou. Ainsi, la pratique de *kwideribera* peut être liée aux facteurs suivants : le premier est relatif au niveau des élèves qui se retrouvent avec une moyenne basse et veulent à tout prix réussir en classe. Cela est aussi dû au fait de la paresse chez certaines filles qui veulent obtenir des points sans poser le moindre effort. Le deuxième aspect est lié au rapprochement de plus en plus observé entre les enseignants et les apprenants. Aujourd'hui, avec le système d'externat, le contact entre un enseignant et son élève est plus facile du fait qu'ils habitent parfois le même quartier, fréquentent les mêmes endroits. Le troisième aspect est lié à la moralité de la part d'un enseignant, qui se permet en toute quiétude de se mettre à nu devant une élève qui sera le lendemain assise dans sa classe, sans se soucier des commentaires des autres élèves. Cela est d'autant plus vrai que généralement la fille en question n'hésite pas à raconter l'histoire à ses camarades, question de se vanter.

Déstructuration ou évolution d'une société ? Aujourd'hui, avec l'avènement des nouvelles technologies, les enfants ont accès aux films, aux jeux vidéo, aux réseaux sociaux et à toute autre source de divertissement. Cela change les mœurs car la tendance est cette ouverture au monde, qui, en fin de compte modifie ou influence certains comportements des enfants.

Alors, pourquoi en parler dans un pays comme le Burundi, où le sujet reste tabou dans les discussions en famille ? Cela existe bel et bien et il faut oser dire les choses telles qu'elles sont. Les cas révélés ci-dessus sont de loin d'être exhaustifs. Il s'agit juste de quelques situations illustratives de comportements observés dans certains établissements. Si les parents voient des enfants avancer de classe, ce n'est pas toujours par compétence, mais parfois la fille se délibère.

BIBLIOGRAPHIE

1. ACORD-Burundi, Faire valoir la loi. Burundi: un audit sur les pratiques judiciaires en matière de violence sexuelle, mars 2010, 69 pages
2. AMNESTY INTERNATIONAL, Devenir une école amie des droits humains. Un guide pour les écoles à travers le monde, 2012
3. BOZON (Michel), 1994 a, Les constructions sociales de la sexualité, in Bozon et Henri Leridon(éd), Sexualité et Sciences Sociales ,n° spécial Population , 48(5) : 1153-1196. (Paris, PUF/INED, 1750 p.
4. CAMPAGNA, Norbert, Logiques du rapport sexuel, genre, sexualité et société, 2009
5. CNLS Burundi, Etude évaluative des approches et programmes de prévention VIH, SIDA et IST au Burundi, Rapport final, 12/12/2012, 55 pages
6. DELAUNAY, (Valérie), 1994, l'Entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais, Paris, CEPED, 326 p.
7. FAWE-Burundi, Identification des stéréotypes de genre existant dans l'environnement de l'école primaire, Rapport définitif, Bujumbura, septembre 2003, 47 pages
8. FAWE-Burundi, Etude sociologique sur les obstacles à la scolarisation des filles au Burundi, Rapport définitif, Bujumbura, décembre 2003, 126 pages
9. FAWE-Burundi, Etude sur la problématique des grossesses en cours de scolarité au Burundi, Rapport définitif, Bujumbura, janvier 2006, 164 pages
10. FAWE-Burundi, Guide méthodologique à l'intention des enseignants encadreurs des
11. Observatoire de l'Action Gouvernementale (OAG), Analyse de la représentation de la fille et de la femme dans les différents paliers de l'enseignement public au Burundi : Des progrès, mais insuffisants, Bujumbura, mars 2013, 71 pages
12. FOUCAULT, M. Histoire de la sexualité : Le souci de soi de Foucault Michel (1984) Broché
13. FREUD S., Trois essais sur la théorie sexuelle, 1905-1924
14. LE JEUNE (C.), 1973, Tout savoir sur l'information sexuelle, Paris, 3^e éditions Filipacchi, 155 p.

15. LEVI-STRAUSS (Claude), 1968, Les Structures élémentaires de la parenté (2^{ème} édition), Paris-La Haye, Mouton, XXX-591p
16. La sexualité en milieu scolaire dakarois : Comportements, Connaissances et Perceptions liés au VIH/SIDA, Mlle Niang Ndèye Amy M. Dièye Mouhamed Moustapha, AA 2007-2008
17. MAUSS (M.), Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques, Presses universitaires de France, séries : « Quadrige Grands textes », 2007, 248 p.
18. UNESCO, ONUSIDA, UNFPA et al, Principes directeurs internationaux sur l'éducation sexuelle. Une approche factuelle à l'intention des établissements secondaires, des enseignants et des professionnels de l'éducation à la santé. Volume 1. Le bien-fondé de l'éducation sexuelle, mai 2010, 132p.
19. UNIFEM Burundi, Les violences faites aux femmes: Un mal à combattre, Bulletin trimestriel, novembre 2007, 15 p
20. République du Burundi, Ministère de la Fonction Publique, du Travail et de la Sécurité Sociale, Evaluation rapide sur l'exploitation sexuelle commerciale des enfants, garçons et filles au Burundi, Rapport de l'évaluation, Bujumbura, février 2012, 122 p
21. République du Burundi, Ministère de l'Enseignement Primaire et Secondaire, Outil harmonisé de collecte de données sur les violences basées sur le genre en milieu scolaire, Bujumbura, 2012
22. VELLAY, 1979, La vie sexuelle de la femme, Marabout Université, Verviers (Belgique), 283 pages.